



Le rôle de l'enfant dans la consolidation des relations affectives des conjoints et la stabilité familiale selon les sources islamiques

✿ Mohammad Sadeq Shojaei¹

Résumé

Cette recherche a été menée dans le but d'étudier le rôle de l'enfant dans l'affermissement des relations entre conjoints et la stabilité familiale. Pour la réaliser, nous avons utilisé la méthode descriptive-analytique. Selon les résultats obtenus à la suite de cette recherche, il ressort que dans le passé, l'un des indicateurs importants de la famille était la tendance à avoir des enfants. L'importance d'avoir des enfants était telle que beaucoup de gens considéraient le fait d'avoir des enfants comme la raison principale de fonder une famille. Cependant, dans la situation actuelle, le changement d'approche de la fécondité naturelle à la fécondité contrôlée et même à la vie sans enfants a progressivement éloigné la structure traditionnelle de la population de l'état de jeunesse au vieillissement et psychologiquement, cela a eu des effets et des conséquences

1. Faculté de psychologie, Institut international de recherche Al-Mustafa, Qom, Iran. E-mail : S_shojaei@yahoo.com.

négatifs sur la famille.

Dans les sources islamiques, tout en recommandant aux conjoints d'avoir des enfants, certains effets positifs qui découlent du fait d'avoir des enfants ont été mentionnés, notamment le sentiment d'être fructueux, le sentiment d'efficacité personnelle, l'espérance de vie, la réponse aux attentes des parents, le renforcement de l'estime de soi, l'épanouissement économique, l'augmentation des bénédictions dans la famille, le soutien aux parents pendant leur vieillesse ainsi que leur soutien spirituel après la mort. En effet, tous ces éléments ont un impact favorable sur la stabilité et la consolidation de la famille ainsi que sur l'amélioration des relations affectives des conjoints.

Mots-clés : Famille, avoir des enfants, enrichissement, relations entre conjoints, stabilité familiale.

Introduction et problématique

Dans la culture islamique, la famille est l'institution sociale la plus importante dans laquelle les valeurs morales, les croyances religieuses et les normes sociales sont transmises d'une génération à l'autre. Par conséquent, l'islam a élaboré de nombreux programmes pour préserver le caractère sacré et la valeur de la famille et donne tous les enseignements pouvant contribuer à la stabilité nécessaire de la famille afin que les relations affectives entre les conjoints se forment de manière raisonnable et logique. Parmi les programmes les plus importants élaborés en islam pour consolider la famille et améliorer les relations affectives des époux, figurent notamment l'assainissement de l'environnement familial et de la société de toute pollution, encourager la jeune génération au mariage, exhorter les conjoints à maintenir et à observer les règles de la morale au sein de la famille, établir des relations saines et constructives entre les époux ainsi que l'éducation d'une génération pure et juste. Dans le passé, le niveau d'adhésion des familles à ces questions était plus élevé. Cependant, les familles ont subi de sérieux changements au cours des dernières décennies, principalement sous l'influence de la culture occidentale (Azad Aramaki, 2009 ; Zaki, 2010).

Le nœud du problème doit être recherché dans la société occidentale. Il semble que parmi les changements culturels qui ont eu lieu dans la société occidentale, les changements dans l'institution familiale ont été l'un des plus importants (Mackenzie, 2020). On peut dire qu'aujourd'hui la famille telle que nous l'entendons et la concevions n'existe pas en Occident. L'un des signes les plus importants de la famille occidentale est la tendance à vivre sans enfants (Bernardi¹ et Kim, 2017 ; Rasak² et Oladipo³, 2017). Les recherches montrent que le taux de natalité et le nombre d'enfants diminue constamment dans les pays occidentaux. Par exemple, les familles qui donnaient

1. Bernardi, L.
2. Rasak, B.
3. Oladipo, P.

naissance à une moyenne de six enfants dans le passé, avec l'influence de la révolution industrielle en Occident et l'expansion des dispositifs et techniques de contrôle de naissances, ce chiffre a été réduit à deux, voire un enfant (Peterson¹, 2015 ; Shavit², 2017). Beaucoup de gens souhaitent vivre sans enfants parce qu'ils ne veulent pas changer de force leur mode de vie ; car, déclarent-ils avoir des enfants restreindrait leur liberté et leur mobilité, créerait des restrictions financières et entraverait leurs programmes et projets professionnels. Par conséquent, la baisse du taux de fécondité peut indiquer en partie la chute des valeurs liées au fait d'avoir des enfants (Chil, 2018, p. 131).

Une autre raison de ce qui s'est passé dans la société est la conséquence directe des idées féministes. Du point de vue du féminisme, la décision de rester sans enfant est considérée comme la liberté de disposer de son corps et un type de vie choisi par la personne elle-même (Correll³, 2010). Dans les générations passées, la vie d'une femme était définie par son rôle de mère, mais maintenant, ce rôle a changé (Gillespie 2003). En outre, l'avortement est devenu un phénomène courant en Occident.

Au cours des dernières décennies, les partisans du féminisme ont déployé tous les efforts pour libéraliser l'avortement. Selon eux, contrairement à l'idée que les femmes peuvent éviter une grossesse non désirée en s'abstenant de rapports sexuels, les faits existants indiquent que la possibilité de viol par des étrangers, des amis, des proches et même des maris a réduit le contrôle des femmes sur leur vie sexuelle au niveau le plus bas.

Par conséquent, un accès gratuit et facile à l'avortement peut réduire dans une certaine mesure l'oppression sexuelle contre les femmes (Sherwin⁴, 1998, p. 264). Sous l'influence des pensées féministes, les femmes ne veulent pas avoir d'enfants, car elles considèrent cela comme un acte irresponsable.

1. Peterson, H.
 2. Shavit, U.
 3. Correll, L.
 4. Sherwin.

Aujourd'hui, en Occident, les enfants sont considérés comme un phénomène négatif et inquiétant (Kankian et Reed, 2021) et il est surprenant de voir que les gens aiment plus avoir des animaux que des enfants.

Les organisations internationales annoncent et promeuvent leurs politiques souhaitées dans le domaine du planning familial et du contrôle des grossesses en utilisant le cyberspace et les médias (presse, radio, télévision) et attaquent les valeurs religieuses des gens. Parfois, pour donner une justification religieuse à leur politique et programme, ils utilisent des érudits religieux dans les pays islamiques pour qu'ils disent aux gens qu'empêcher une grossesse ne contredirait pas les enseignements islamiques ! Hormis ceci, une série de politiques biaisées ont été envisagées par des pays arrogants pour exercer une pression économique sur les familles (Ali, 2015) leur indiquant que tous les problèmes économiques dont elles souffrent sont causés par le fait d'avoir des enfants.

Ces dernières années, en Iran, en raison de la situation économique et sociale précaire d'une part et de la propagande sur la question de la réduction du nombre d'enfants d'autre part, certaines familles souhaitent avoir moins d'enfants. Ce processus a atteint son apogée grâce à la promotion du slogan "moins d'enfants, plus de confort" par les hommes d'État dans une période de l'histoire de ce pays. Selon le recensement de la population effectué en 2016, l'indice synthétique de fécondité dans le pays est tombé à moins de 1,2 enfant par femme, et cette tendance à la baisse s'est poursuivie jusqu'en 2017 (Fatihi et coll., 2018).

De plus, les résultats des trois recensements effectués en 1996, 2006 et 2011 indiquent l'évolution de la tendance à un seul enfant. Il est intéressant de noter que les hommes souhaitent plus n'avoir qu'un seul enfant que les femmes (Khalaj Abadi et Saraei, 2016). Ces dernières années, la tendance à vivre seul (vie sans enfant) s'est également propagée dans les familles. Les recherches montrent que le nombre de couples vivant seuls et sans enfants augmente sans cesse (Qahfarkhi, 2018).

En plus des pressions externes et internationales, les gens évitent également d'avoir des enfants pour diverses raisons. La

recherche montre que l'une des principales raisons de la tendance à éviter d'avoir des enfants est la recherche inconsidérée de prospérité, de plaisir et de confort (Pervinian et coll., 2017). En fait, le mode de vie occidental, parallèlement aux progrès de la civilisation matérielle moderne, est devenu universel et l'occidentalisation a entraîné une diminution du rôle positif des enfants dans d'autres cultures également. Par exemple, l'intérêt d'avoir un enfant, qui dans la culture traditionnelle et religieuse augmentait la solidarité, a largement disparu aujourd'hui. L'influence de la culture occidentale en Iran a fait passer le nombre moyen d'enfants par famille de 6 en 1961 à trois en 1996 et un enfant en 2012. Certaines enquêtes de ces dernières années ont montré que 1,3 % des familles étudiées ont tendance à vivre sans enfant (Mushfaq et Gharib Eshghi, 2012). Montazeri (2015) dans une recherche effectuée sur 20935 couples mariés en Iran, le chercheur est parvenu à la conclusion que seulement 31,8% des répondants souhaitaient avoir des enfants et que les autres ne souhaitaient pas en avoir. Le changement d'attitude envers l'enfant est en fait le résultat de cette vision occidentale spécifique, qui considère l'économie, le plaisir ainsi que le confort matériel comme le but ultime de la vie, et supprime tout ce qui est considéré comme obstacle sur son chemin. Peut-être que la motivation de la majorité des personnes occidentalisées dans ce problème n'est pas différente de la motivation des Arabes ignorants qui enterraient leurs filles et leurs fils vivants par peur des problèmes financiers (sourate 17, 31).

Diverses recherches ont été menées pour comprendre et déceler les facteurs empêchant la procréation et elles ont abouti à cette conclusion, plusieurs facteurs concourent au refus d'avoir des enfants, notamment le fait d'avoir moins d'enfants est devenu une valeur (Razavizadeh et coll., 2014), la peur de la responsabilité parentale, les restrictions sociales qu'engendrent les enfants pour les parents, les coûts élevés d'élever les enfants (Hamidfar et coll., 2016).

Les problèmes économiques (Hairi Mehrizi et coll., 2016), la mise en péril de la beauté et de la forme physique, l'acceptation sociale et l'institutionnalisation du faible taux de natalité dans la société (Aghayari et coll., 2016), l'esprit d'individualisme

(Rastegar Khaled et al., 2016) sont parmi ces facteurs. Sans oublier la continuité des études, l'emploi des femmes, la vie citadine (Shajaei et Yazdakhasi, 2016), la pensée laïque, l'attitude d'égalité de genre et féministe (Sadeghi et Tariqati, 2016), les inquiétudes de ne pas assurer l'avenir scolaire et professionnel des enfants ainsi que des problèmes économiques croissants (Turkian et coll., 2018).

Il sied de signaler que certaines familles refusent d'avoir des enfants en raison de problèmes d'éducation (Abdollahi et Rahimi, 2016). Les maladies, les troubles mentaux et la délinquance sociale sont d'autres raisons qui empêchent les parents à avoir des enfants (Shakrinejad et Saki, 2015). Lorsque les professionnels de la santé mentale présentent les statistiques terrifiantes et sans cesse croissantes d'enfants et d'adolescents qui ont des problèmes mentaux et psychologiques débilissants ou ceux qui deviennent victimes d'addiction ou de suicide, et déclarent que tout cela est de la faute de leurs parents. Les dirigeants politiques et les responsables de l'application des lois reprochent également aux parents d'avoir élevé une génération d'ingrats, de rebelles, d'insurrectionnelle, de hippies et de saboteurs. Par conséquent, avoir un enfant et en assumer l'entière responsabilité physique et mentale et l'élever comme une personne responsable, saine et productive en harmonie avec la société met un très lourd fardeau sur les épaules des parents ; chose à laquelle la plupart des parents ne sont pas prêts à endosser, et du coup, ils renoncent totalement à avoir un enfant.

Aussi, dans une recherche menée en 2016 par le centre de recherche de l'Assemblée nationale sur les facteurs empêchant la procréation, par ordre décroissant, les éléments suivants ont été signalés, en Iran : l'inquiétude quant à la future carrière de l'enfant (76%), les problèmes économiques (71%), nombre suffisant d'enfants actuels (70,6), l'insuffisance de revenus (67/68), le problème de logement (59,6), manque de préparation à la naissance d'un nouvel enfant (53,5), peur d'avoir plus d'enfants (25,3), inquiétude pour la santé de la mère avec l'augmentation du nombre d'enfants (4) 27/27), l'emploi et les responsabilités sociales (21/3) (Tasnim, 17 novembre 2020). Selon les experts, si la situation continue ainsi, l'Iran sera le plus vieux pays du monde dans les 30 prochaines années.

Malgré le fait que la tendance à avoir des enfants a diminué dans de nombreuses familles et que les gens n'y manifestent pas d'intérêt, ceci a été recommandé dans les versets et les hadiths. Le contenu de certaines narrations fait référence à l'accroissement du nombre des enfants. Par exemple, il est rapporté du Messager d'Allah (pslf) qui a dit : « épousez une femme vierge qui donne naissance à de nombreux enfants, et n'épousez pas une belle femme stérile. Car je me vanterai de vous auprès des nations au jour de la résurrection. (Kolayni, 1405, vol.5, p. 222).¹

Actuellement, la décision d'avoir un enfant est basée sur la satisfaction et la réduction d'un certain nombre de besoins ressentis et généralement, les pertes qui résulteraient du fait d'avoir des enfants semblent insupportables. Ceci malgré le fait que les hadiths indiquent que la valeur qu'apporte la présence d'un enfant dans une famille est plus que ses coûts. Par conséquent, plus les valeurs positives à avoir un enfant et l'attitude positive envers les enfants dans la famille seront grandes, plus le désir d'avoir des enfants sera aussi grand. La question principale de la recherche actuelle est de savoir quel effet positif un enfant peut apporter à la famille et quel est son rôle dans l'amélioration des relations affectives entre les époux et la consolidation de la famille.

Revue de littérature (recherches précédentes)

Diverses recherches ont été menées sur les effets positifs et les avantages à avoir des enfants dans la famille. Maxwell et Montgomery (1969) ont montré dans leurs études comment le fait d'avoir des enfants contribue à l'amélioration des relations affectives des conjoints et à la consolidation de la famille. Fröbel², Schurts³, Elizabeth Peabody⁴ et Montessori⁵ ont été parmi les premiers à souligner le rôle de l'enfant dans la

١. تَزَوَّجُوا بَكَرًا وَوَلَدًا، وَلَا تَزَوَّجُوا حَسَنَاءَ مَجْمِلَةً عَاقِرًا؛ فَإِنِّي أَبَاهِي بِكُمْ الْأُمَّمَ يَوْمَ الْقِيَامَةِ.

2. Friedrich Fröbel.

3. Schurts.

4. Elizabeth Palmer Peabody.

5. Maria Montessori.

stabilité et la consolidation de la famille (Shodjai, 2006, p. 335). Dans la thérapie familiale structurale et systémique, les psychologues ont examiné les relations familiales et les modèles d'interaction entre les membres de la famille et ont souligné que les enfants rendent la famille plus efficace (Goldenberg et Goldenberg, 2009, p. 250). Sears¹ (1991) dans la recherche systématique qu'il a menée sur les effets positifs des enfants dans la famille est arrivé à la conclusion qu'une attitude positive envers l'enfant est efficace dans la santé mentale de la famille et enrichit les relations affectives des conjoints.

D'autres recherches ont montré que la présence des enfants dans la famille entraîne la consolidation des relations affectives entre les époux (Kavanaugh² et coll., 2017). Persian et Esmaili (2014), Alawi Nejad (2007) ont souligné le rôle des enfants dans la consolidation familiale dans leurs recherches. D'autre part, le rétrécissement de la famille et le refus d'avoir des enfants augmentent la vulnérabilité de la famille aux inévitables crises qui peuvent survenir dans la vie commune (Tahiri, 2013). Certaines recherches ont montré que l'infertilité et l'évitement d'avoir des enfants constituent l'un des motifs de divorce émotionnel (idem.). Dans certaines études, la relation entre le nombre d'enfants et la consolidation de la famille a été étudiée, et les résultats ont montré que plus le nombre d'enfants est élevé dans une famille, plus la famille est stable. Les résultats de la recherche ont montré que le divorce dans les familles sans enfants était de 67 %, un enfant de 20 %, deux enfants de 10 % et trois enfants seulement d'environ 1 % (Ghasemi, 2018, p. 106). Selon cette recherche, la réduction de la procréation a eu de larges conséquences, dont l'une d'elles est l'instabilité et la vulnérabilité des relations affectives au sein de la famille.

L'attitude des parents face à l'éducation des enfants est l'une des variables principales et influentes. Certaines recherches ont démontré que le fait d'avoir des enfants peut avoir des effets positifs s'il est basé sur les connaissances et l'intérêt des conjoints. Sinon, il peut avoir un effet négatif sur la santé mentale, la qualité de la communication et l'attitude des

1. Sears.

2. Kavanaugh, M.

conjoints l'un envers l'autre (Logan et coll., 2007, p. 8). Il sied de noter que la plupart des recherches qui ont été menées sur le rôle des enfants et le fait d'avoir des enfants dans une famille ont été étudiées en se basant sur une approche expérimentale, alors que l'objectif principal de cette recherche est de décrire et d'expliquer l'apport positif du fait d'avoir des enfants sur base des enseignements religieux. Le principal avantage de cette recherche est qu'elle étudie le rôle de l'enfant dans l'enrichissement des relations affectives des époux et la consolidation de la famille en se basant sur les versets coraniques et les narrations des immaculées.

Méthode de recherche

Pour réaliser cet article, nous avons utilisé la méthode descriptive-analytique. Cette méthode est généralement utilisée lorsque le chercheur décrit le phénomène, explique la variable et l'objet de la recherche (Hafez Niya, 2010, p. 71).

Autrement dit, en plus de décrire la situation existante, le chercheur décrit et explique la situation souhaitée et les raisons du comment et du pourquoi. Il convient de noter qu'il faut une base argumentative solide pour expliquer et décrire la situation souhaitée. Dans cette recherche, cette base est apportée par la recherche dans la littérature et les sujets théoriques de recherche ainsi que les énoncés de textes religieux liés aux enfants et à la procréation. Par conséquent, le processus de travail sera tel que d'abord les informations sont collectées en se référant à des sources islamiques et psychologiques, puis elles sont analysées en appliquant différentes méthodes de raisonnement en adéquation avec l'objectif de la recherche.

Résultats de recherche

Selon l'islam, les enfants sont considérés comme des membres importants de la famille et lorsque nous parcourons la vie et les paroles des Imams (as), nous constatons qu'ils avaient une attitude positive envers les enfants. Dans les narrations, l'enfant est décrit comme le fruit du cœur et la prunelle des yeux (Nuri, 1987, vol. 15, p. 113) la source de bonheur (Horr Amuli, 1988, vol. 21, p. 357), le soutien de l'homme (Kolayni, 1407, vol. 5, p. 258), la source de

récompense dans l'au-delà (Horr Amuli, 1409, vol. 21, p. 483) et de la miséricorde et du pardon de Dieu (idem, p.357).

Devenir parent est un besoin naturel. Par conséquent, l'idée d'avoir des enfants est louée dans les sources islamiques. Allah le Tout-Puissant dit dans la description des croyants : Ce sont eux qui disent dans leurs supplications à leur Seigneur : « Seigneur, donne-nous, en nos épouses et nos descendants, une source de lumière et la joie des yeux (Furqan, 74). Il est également indiqué dans la prière de la nuit de noces de dire : « Seigneur! Grâce à cette union, accorde-nous un enfant sain, pur et intelligent (Boroujerdi, 2007, vol. 25, p. 420). L'islam considère également que la tendance des conjoints à avoir des enfants est un signe de leur maturité intellectuelle et de leur santé mentale ; par conséquent, ceux qui ne s'intéressent pas aux enfants sont sous-développés et inadaptés en termes de personnalité (Amuli, 1989, Vol. 5, p. 440).

Il sied de noter que selon l'islam, plus il y a d'enfants dans une famille, mieux c'est. C'est pour cette raison que dans les hadiths, il est recommandé aux conjoints d'avoir beaucoup d'enfants (Qomi, 1993, vol. 3, p. 509).

En effet, dans le livre « Wasaïl Shia », un chapitre est consacré à la procréation et encourage les conjoints à avoir beaucoup d'enfants (Horr Amuli, 1988, Vol.21, p.355). Hormis cela, il y a un bon nombre des hadiths qui condamne toute pratique visant à réduire ou à empêcher les conjoints d'avoir beaucoup d'enfants. Pour ce faire, nous pouvons dire que l'une des principales raisons de recommander le mariage précoce et d'éviter de le reporter jusqu'à un âge plus avancé (Majlissi, 1982, Vol. 16, p. 223) peut être de fournir suffisamment d'opportunités aux couples pour qu'ils aient beaucoup d'enfants. La condamnation du coït interrompu (méthode contraceptive consistant à interrompre le coït avant l'éjaculation) ainsi que de toute autre méthode contraceptive (Kolayni, 1986, 2, p. 152) est également faite dans l'optique de permettre aux conjoints d'avoir plus d'enfants.

Contrairement à ce qui est dit sur les effets négatifs d'avoir des enfants, dans les sources islamiques, un certain nombre d'effets positifs découlant du fait d'avoir des enfants ont été évoqué, parmi lesquelles on peut citer l'enrichissement et la consolidation de relations affectives des conjoints.

La naissance d'un enfant apporte le sentiment d'être fructueux

pour les conjoints. Dans les hadiths, les enfants sont considérés comme les fruits de l'existence des parents. L'Imam Sajjad (as) dit : Vous devez savoir qu'il (l'enfant) vient de vous et qu'il est le fruit de votre existence (Ibn Sha'ba Harani, 1983, p. 263). De plus, dans les narrations, la famille est comparée au jardin et les enfants aux belles fleurs du jardin (Majlissi, 1982, vol. 10, p. 368). Il est évident qu'avoir de bons fruits est un facteur d'encouragement pour les époux et la poursuite de leur vie commune et crée en eux un sentiment d'être fructueux et utiles.

En revanche, dans certaines narrations, les époux sans enfant sont assimilés à un arbre sans fruit (Payandeh, 2003, p. 333). Selon les recherches menées, le fait de ne pas avoir d'enfant est l'une des principales causes de séparation et de divorce dans les familles (Shaholi et Rezai Far, 2011). Le système émotionnel de la famille nucléaire est tendu et instable. Ainsi, l'arrivée d'un enfant peut grandement réduire les tensions et créer de la stabilité au sein de la famille. Dans cette situation, les conjoints s'investissent dans un objectif et une activité communs. Aussi, les facteurs d'instabilité sont réduits en créant des engagements émotionnels à propos de l'enfant. En effet, la présence d'un enfant dans une famille augmente l'humeur positive dans la famille en créant des scènes heureuses et agréables. Regarder l'enfant peut rendre les parents joyeux et leur donner un sentiment d'être utiles et fructueux.

En même temps que la naissance d'un enfant, le statut personnel du mari et la femme qui ont eu cet enfant, change et évolue, car dès cet instant, ils sont appelés mères et pères. En conséquence, ils trouvent que leur vie a plus de sens qu'avant et se sentent utiles. Plus tard, entendre les premières paroles de l'enfant qui essaie de dire maman et papa est grandement agréable pour eux. La naissance d'un enfant en soi apporte la joie aux parents, et se sentent heureux de voir leurs activités douces et réconfortantes et de regarder les visages joyeux et souriants des enfants. Dans une narration rapportée de l'Imam Sadiq (as), il est indiqué que regarder son enfant est l'un des facteurs les plus importants du bonheur (Sadouq, 2011, vol. 1, p. 188).

Un autre effet positif d'un enfant sur la famille est le développement économique et la descente de bénédictions d'Allah dans la famille. Selon les versets coraniques et les narrations, le mariage ainsi que le fait d'avoir des enfants ne

sont pas considérés comme la cause de l'indigence et de la précarité de la famille, mais comme la cause de l'augmentation de moyens de subsistance et de bénédictions d'Allah dans la famille (Sourate An-Nûr (La Lumière), 32). Imam Sadiq (as) a dit : les moyens de subsistance augmentent grâce à la femme et à la famille (Horr Amuli, vol. 20, p. 43) ; le mot "famille" dans cette narration inclut aussi les enfants. Le Messenger de Dieu (pslf) a également dit : "la maison dans laquelle il n'y a pas d'enfant n'est pas bénie" (Payandeh, 2003, p. 374).

Le Messenger de Dieu (pslf) a dit dans autre discours : Plus il y a de personnes dans une famille, plus le moyen de subsistance augmente (Ibid.). Dans les narrations, le fait de s'abstenir d'avoir des enfants en raison de problèmes économiques est considéré comme un signe de méfiance et de pessimisme envers Dieu (Howayzi, 1994, vol. 3, p. 595). L'un des compagnons de l'Imam Kazim (as) a dit : "Je lui ai écrit une lettre dans laquelle je lui ai dit que je me suis abstenu d'avoir des enfants pendant environ cinq ans parce que ma femme ne voulait pas avoir des enfants à cause de difficultés à les élever et à les entretenir en raison du manque d'argent et d'une situation financière précaire ; quelle est votre opinion? En réponse, l'Imam m'a écrit : aie des enfants ; parce que Dieu pourvoira à leurs moyens de subsistance (Kolayni, 1986, vol. 6, p. 3). Selon la logique des Ahlal-Bayt (as), il faut surmonter ces préoccupations en faisant confiance à Dieu et en faisant des efforts pour gagner une nourriture halal.

Pour que les conjoints répondent à leurs attentes et à celles des autres et atteignent les valeurs et les objectifs nécessaires à une vie heureuse, ils doivent essayer d'avoir des enfants, car ceci renforcera leur estime de soi. En effet, selon les enseignements religieux, le sentiment d'estime de soi dans les familles avec enfants est plus élevé que dans les familles sans enfants. Dans un hadith, le Messenger d'Allah (pslf) a dit : "Aucun enfant n'est né dans une famille, sans qu'elle n'ait trouvé un honneur et une dignité qu'elle n'avait pas auparavant" (Hafni, 2004, vol. 2, p. 2047). Cette expression montre clairement le rôle de l'enfant dans la création et le renforcement de l'estime de soi des parents. Des recherches empiriques montrent également que les enfants influencent significativement et favorablement l'estime

de soi de leurs parents (Fornham et Cheng¹, 2000).

Aussi, chaque famille crée une structure lui permettant de remplir correctement ses devoirs. Cette structure peut transformer la famille en une unité efficace ou inefficace. L'efficacité au sein de la famille se mesure en fonction de l'efficacité et de l'utilité des schémas familiaux pour atteindre ses objectifs (Pizzin² et coll., 2007). Dans la culture islamique, le premier noyau de la famille est formé par un homme et une femme, et l'existence d'un enfant au sein de cette famille la rend plus utile et fructueuse. Le rôle de l'enfant dans la consolidation de l'efficacité et de l'utilité de la famille est si grand que l'absence d'un enfant dans la famille est considérée comme une grande perte et un immense gâchis.

Un autre avantage d'avoir des enfants est de répondre aux espoirs des parents pendant leur vieillesse. Les familles sans enfants vivent la vieillesse avec moins de soutien et plus de solitude. Le Saint Coran indique que le prophète Zakaria (as) a demandé à Dieu un enfant quand il était vieux (Sourate Maryam³, 4- 6). Le prophète Ibrahim (as) était également triste de ne pas avoir d'enfant dans sa vieillesse, alors Dieu lui a donné Ismaël et Isaac. Après cela, le prophète Ibrahim (psl) a loué et rendu grâce à Dieu pour lui avoir fait don des enfants (Sourate Ibrahim, 39). Dans un hadith rapporté de l'Imam Hassan Askari (as), l'imam a présenté l'enfant comme le meilleur allié et assistant de l'homme, et à son avis, quiconque n'a pas d'enfant est pauvre et malheureux (Horr Amuli, 1985, vol. 21, p. 360).

Avoir des enfants peut augmenter l'espérance de vie des parents. La recherche a montré que les familles avec enfants ont une espérance de vie plus élevée que les familles sans enfants. Dans une recherche, McArdle et coll. (2006) ont constaté que l'espérance de vie des pères

1. Furnham, A., & Cheng, H.

2. Pezzin, L.

3. «Il dit : "Ô Seigneur, Je suis devenu faible et mes cheveux ont blanchi. Dans les invocations que je T'ai adressées, ô Seigneur, je n'ai jamais eu à me plaindre, mais au contraire, j'étais heureux de voir mes invocations exaucées". Je crains [le comportement] de mes héritiers, après moi. Et ma propre femme est stérile. Accorde-moi, de Ta part, un descendant, qui sera mon héritier et l'héritier de la famille de Jacob. Et fais, Seigneur, qu'il soit digne [et soumis à ta volonté]».

augmentait de 0,23 avec l'augmentation du nombre d'enfants, et l'espérance de vie des mères augmentait de 0,32 par enfant. Selon les résultats de cette recherche, la présence d'un enfant dans une famille a le plus fort effet sur l'amélioration des relations affectives des conjoints et la consolidation de la famille, et l'absence d'un enfant crée un climat très anxiogène et très austère au sien du couple. Les enfants apportent le bonheur, de fortes émotions positives, l'accroissement de soutiens matériels et spirituels, l'estime de soi et la prévention contre la solitude.

L'existence d'enfants améliore non seulement le fondement de la vie dans le monde, mais ils sont également un facteur efficace dans la croissance et l'élévation spirituelle des parents après la mort. Ishaq Ibn Ammar rapporte un hadith de l'Imam Sadiq (as) qu'une personne a dit : "je ne souhaitais pas avoir des enfants, mais un jour, alors que j'étais à Arafat, j'ai vu un jeune homme à côté de moi qui priait et pleurait en disant : "Seigneur pardonne mes parents ! Seigneur ait pitié de mes parents!" Quand j'ai vu cette scène et entendu son propos, j'ai commencé à désirer des enfants (Horr Amuli, 1985, vol. 21, p. 355).

En effet, il ressort de ce hadith que les pères et les mères décédés bénéficient du culte, des prières et des bonnes actions de leurs enfants dans le monde. Selon le Messager de Dieu (pslf), il y a cinq personnes qui sont décédées, mais leurs livrets des actes n'ont pas été fermés, et elles seront toujours récompensées, notamment : 1- celui qui a planté un arbre, 2- celui qui a creusé un puits d'eau pour le peuple, 3- celui qui a construit une mosquée, 4- celui qui a écrit le Coran, et 5- celui qui a laissé un ou des enfants dignes (Majlissi, 1982, vol. 104, p. 97). Imaginez une personne qui est morte avec un sac plein de péchés ; dans une telle situation, elle aura une solitude métaphysique. Cependant, si cette personne avait un enfant ou des enfants qui priaient constamment pour lui et faisaient de bonnes actions en son nom, ce serait sans aucun doute un événement agréable qui lui procurera un bonheur incommensurable (Horr Amuli, 1985, Vol. 21, p. 356). Par conséquent, les effets positifs d'avoir des enfants ne se limitent pas à la vie de ce monde, mais s'étendent également à la vie après la mort.

Conclusion

Sur base des résultats obtenus à partir de cette recherche et de sa relation avec les résultats d'études et de recherches menées en psychologie, il ressort que la présence des enfants dans une famille a un effet positif sur l'état mental et psychologique des parents, notamment la sociabilité, la confiance en soi, le renforcement de l'estime de soi, le sentiment d'être productif et utile, la consolidation ainsi que la continuité de la vie familiale. Un enfant donne une pureté et une intimité particulières à la famille et renforce le lien conjugal. Par contre, vivre seul et refuser d'avoir des enfants perturbe le fonctionnement familial et a de nombreux effets négatifs sur l'état mental des conjoints. S'abstenir d'avoir des enfants est une tendance influencée par la culture occidentale et devient un mode de vie (Kreyenfeld¹ et Konietzka², 2017).

Certaines études ont été menées sur les effets négatifs et nocifs du planning familial et le contrôle des naissances, elles ont décrit l'augmentation de l'infécondité comme la croissance de la société solitaire et une sorte d'égoïsme (Sigil, 2013). Sur le plan social, les femmes sans enfant sont connues pour être responsables du vieillissement rapide de la population et de la dégradation des systèmes de sécurité sociale (Focus³, 2013 ; Last⁴, 2013). Des recherches qui ont été menées avec une approche psychologique et dans le but d'étudier les effets négatifs qu'engendre l'absence d'un enfant dans une famille, ont démontré plusieurs effets négatifs de ce phénomène, notamment la réduction de la cohésion familiale, le manque de vitalité au sein de la famille, les sentiments de désespoir dans la vie et la faible estime de soi des parents (Lissen) et Blanton, 2001).

Selon l'islam, devenir parent est une sorte de besoin. Cette constatation est conforme à certaines recherches qui ont été menées en psychologie. Selon Hearn⁵, être parent est l'expérience humaine la plus émouvante. Personne ne peut comprendre le vrai sens de la vie avant

-
1. Kreyenfeld, M.
 2. Konietzka, D.
 3. Focus.
 4. Last, J.
 5. Hearn, L.

d'avoir un enfant et de l'aimer passionnément (Canfield, 2003, p. 11). En plus, l'absence d'enfant dans une famille crée un espace vide et provoque des conflits entre les conjoints. Des recherches ont montré que lorsque les enfants naissent, ils présentent un nouvel horizon à leurs parents et fournissent les moyens de croissance et d'excellence dans la famille (Milki et coll., 2008), c'est pour cette raison que les psychologues encouragent les familles à avoir des enfants. Répondre aux attentes des parents et consolider leur estime de soi est un autre effet positif de la présence d'un enfant dans la famille. L'homme et la femme qui se marie s'attendent à avoir des enfants après leur mariage et, dans de nombreux cas, c'est même la motivation principale de fonder une famille. Les parents des mariés, leurs proches et connaissances agissent également d'une manière qui exprime une telle attente, et de telles attentes, si elles ne sont pas résolues à temps, entraîneront une évaluation négative des autres et, par conséquent, une image négative de soi et une faible estime de soi des conjoints. Dans ce cas, l'image qu'ils ont d'eux-mêmes se manifesterait implicitement dans toutes leurs réactions.

En effet, il y a un nombre important de personnes qui souffrent de ne pas avoir d'enfants et d'une crise d'estime de soi. Ces personnes ne supportent pas la solitude, car elles ressentent constamment un besoin d'avoir un enfant, elles perdent confiance en elles face à cette pression mentale qui consiste "à savoir ce que les autres pensent d'elles", et parfois, elles ressentent de la tristesse, un sentiment d'échec et de mélancolie. Hansen¹ et coll. (2009) ont découvert dans une recherche que les femmes sans enfants ont une satisfaction de vivre et une estime de soi inférieures par rapport à celles qui ont des enfants. Certaines recherches ont également montré que l'estime de soi des parents augmente significativement après la naissance de leur enfant (Wenzel², 2021).

Certaines recherches et observations cliniques indiquent que l'absence d'un enfant dans une famille est l'un des facteurs d'instabilité de la vie commune (Foroutan, 2013). Un enfant, surtout un enfant en bas âge, est un lien entre la mère et le père, et donc l'absence d'enfants provoque l'instabilité familiale. Dans les recherches qui ont été menées sur les causes du divorce, l'absence d'enfant a été mentionnée comme l'une des causes

1. Hansen, T.
2. Wenzel, M.

évidentes du divorce. Bien qu'il soit possible que les couples eux-mêmes aient décidé de ne pas avoir d'enfants, ou à cause de problèmes génétiques ou de maladies qui ont conduit à l'infertilité ou au fait qu'ils ne soient pas en mesure de procréer.

Compte tenu du rôle positif de l'enfant dans la consolidation et la continuité de la vie familiale, la décision d'avoir un enfant a augmenté dans certaines cultures, et même certaines familles sans enfant acceptent d'adopter des enfants. « Père ou mère adoptifs sur Internet » est un terme devenu populaire ces dernières années et certaines recherches ont montré que les hommes et les femmes qui ont un contact constant et régulier avec leurs enfants adoptés via le cyberspace bénéficient de plus de vitalité et de santé mentale (Gewirtz¹, 2009).

Un autre avantage d'avoir un enfant est de répondre aux espoirs des parents pendant leur vieillesse. La recherche montre que le fait d'avoir des enfants peut augmenter « l'espérance de vie » chez les parents qui ont des enfants. Dans les familles sans enfants, l'espérance de vie du mari et de la femme n'est généralement pas très impressionnante, ou lorsque les parents n'ont pas élevé leurs enfants de manière à ce qu'ils leur viennent en aide à l'avenir, leur espérance de vie n'est pas non plus très élevée. Par conséquent, si les parents veulent que leurs enfants soient bienfaisants envers eux et leur viennent en aide à l'avenir, ils doivent être gentils avec eux (Kreyenfeld, 2017², p. 351).

Selon les enseignements islamiques, les parents devraient accorder plus d'attention à l'éducation morale de leurs enfants, leur donner plus d'affection et avoir une grande complicité avec eux. Les enfants ayant reçu plus d'attention et d'affection pendant l'enfance sont susceptibles de jouer un rôle dans la vie future de leurs parents et les soutenir pendant leur vieillesse et leur invalidité. Ceux qui n'ont pas d'enfants passent généralement leur vieillesse avec moins de soutien et souffrent davantage de la solitude et regrettent parfois leur décision antérieure de ne pas avoir d'enfants. Bien sûr, dans certains cas, faute de conditions nécessaires, les parents sont privés d'avoir des enfants et, dans ce cas, ils se sentiront également seuls dans leur vieillesse.

1. Gewirtz, A.

2. Kreyenfeld, M., & Konietzka, D. (2017). Childlessness in Europe: Contexts, causes, and consequences (p. 367). Springer Nature.

Références bibliographiques

Persan

* Coran

1. Abdullahi, Adel ; Rahimi, Ali (2016). Les enjeux sociaux des politiques d'augmentation de la fécondité et les principaux obstacles : Une étude de cas d'internautes. Revue d'études stratégiques des femmes, n° 77, p. 36-60.
2. Agence de presse Tasnim, 27 novembre 2020.
3. Aghayari, Tawakkol ; Farrokhi Nagaristan, Mina ; Latifi Mojireh, Seyedeh Sedigheh (2015). Avoir des enfants comme risque (étude qualitative des faibles taux de natalité dans la ville de Tabriz) revue d'études stratégiques des femmes, No. 73, p.8-33.
4. Alawi Nejad, Seyyed Haydar (2007). Facteurs liés à la consolidation de la famille dans le Coran, revue de recherche coranique, n° 49 et 50, p. 112-129.
5. Aliyi, Mohammad Wali (2014). Le rôle de la démographie et des politiques démographiques dans le renforcement de la structure interne du pouvoir de la République islamique d'Iran. Revue trimestrielle Afaq Amniyat (Horizon de la sécurité), n° 28, p. 107-133.
6. Ameli, Zain al-Dine (1989). Al-Rawdha Al-Bahiyah, Qom : Davari.
7. Azad Armaki, Taghi, Fatemeh Modiri et Aref Vakili (2009) Famille iranienne, effondrement ou changements fondamentaux : en examinant le rôle de l'éducation publique dans l'amélioration de la situation actuelle. Famille et recherche, année 7, numéro 1, p.63-85.
8. Boroujerdi, Hossein (2007). Jame Hadith al-Shia, Téhéran : Farhang Sabz.
9. Canfield, Jack, (2003). La nourriture de l'âme pour les parents, Traduit par : Bourbari et chini, Téhéran : Paykan.
10. Chil, David (2009). Les familles dans le monde d'aujourd'hui, traduction : Mohammad Mahdi Labibi, Téhéran : maison d'édition Naqd Afkar.
11. Foroutan, Yaghoob (2012). Défis de la famille contemporaine et modernisation, regard sur le divorce dans le processus de transition démographique, revue des questions sociales de l'Iran, n° 2, p.105-129.
12. Ghasemi, Saleh (2017). Regard sur l'effet réciproque de la baisse de la fécondité sur l'augmentation de la divortialité en Iran. revue semestrielle d'études islamiques sur les préjudices sociales, n° 1, p. 79-110.

13. Goldenberg, Irène ; Goldenberg, Herbert (2008). Thérapie familiale, traduit par : Hamid Reza Hossein Shahi Barawati, Téhéran : Rawan.
14. Haeri Mehrizi, Ali Asghar ; Tavousi, Mahmoud ; Sedeghi, Jilla ; Mutlaq, Mohammad Ismail ; Islami, Mohammad ; Naghizadeh, Fatemeh ; Montazeri, Ali (2016). Les raisons de l'envie et de la réticence à avoir des enfants parmi les populations urbaines et rurales d'Iran : Une étude nationale. Revue Payesh n° 3, p.143 à 181.
15. Hafeznia, Mohammad-Reza (2010). Introduction à la méthode de recherche en sciences humaines, Téhéran : maison d'édition de l'Organisation pour la recherche et la rédaction de manuels universitaires en sciences islamiques et en sciences humaines (Samt).
16. Hamidi Far, Mehdi ; Kanani, Mohammad Amin ; Ebdollahi Chanzanagh, Hamid (2016). Le point de vue de ceux qui ont choisi de ne pas devenir parent (l'infécondité volontaire) sur la procréation : une étude faite dans la ville de Rasht. Société de recherche culturelle, n° 3, p.27-54.
17. ibn Shu'ba al-Harrani, Hassan (1983), Tuhaf al-Uqul, Qom : corporation des enseignants du séminaire.
18. Khalaj Abadi, Farideh ; Saraei, Hassan (2016). Analyse des conditions de fond de l'intention et du comportement d'avoir un seul enfant à Téhéran, revue trimestriel du Conseil socio-culturel de la femme et de la famille, n° 71, p. 29-58.
19. Majlisi, Mohammad Baqir (1982). Bihar al-Anwar, Beyrouth : Institut Alofa.
20. Montazeri, Ali (2016) étude du désir d'avoir des enfants et des facteurs connexes du point de vue des populations urbaines et rurales d'Iran, Institut universitaire des sciences de la santé du Jihad universitaire secrétariat chargé de la recherche et de la technologie
21. Mouchfiq, Mahmoud ; Gharib Eshghi, Sara (2011). L'analyse de la relation de valeur.
22. Parsian, Ibrahim ; Esmâïli, Farhad (2014). Etudes sur les facteurs importants de la consolidation de la famille du point de vue du Coran, la collection d'articles de la deuxième conférence internationale sur les recherches modernes en sciences humaines. Téhéran <https://civilica.com/doc/390838>
23. Parvinian, Fariba ; Rostamalizadeh, Wali Elah ; Habibi, Reza (2017). L'effet du mode de vie des femmes modernes sur le taux de natalité : une étude de cas de la ville de Qazvin, revue trimestrielle de recherche scientifique sur les femmes et la famille, No 4, p.39 à 71.

24. Payandeh, Abolghasem (2002). Nahj al-Fasahih, Téhéran : Dunya Danesh.
25. Qahfarkhi, Mehri (2009). La vie sans enfants en Iran selon les différences d'âge et de sexe, Revue Payesh, n°4, p.357-367.
26. Qomi, Abbas (1414 AH). Safinat Al-Bihar, Qom : Osweh.
27. Rastgar Khaled, Amir ; Mohammadi, Maysam ; Riahi, Mohamed Nasser (2017). Changement de valeurs des femmes et le contrôle de la fécondité. Revue d'études stratégiques des femmes, n° 75, p.7-31.
28. Razavi zاده, Neda ; Ghaffariyan, Elaheh ; Khaleghi, Amineh (2014). Raisons de la faible fécondité et du retard à avoir des enfants : cas de femmes de la ville de Mashhad, Revue de stratégie culturelle, n° 89, p.1-13.
29. Sadeghi, Rasoul ; Tariqati Tabash, Raziéh (2016). Études sur l'influence des facteurs culturels sur les préférences des jeunes à avoir des enfants à Téhéran, Revue d'études démographiques, n°6, p. 63 -89.
30. Shakeri Nejad, Ghodratoolah ; Saki, Maryam ; Jarvandi, Farzaneh ; Haji Najaf, Saeideh(2015). Etudes des opinions des femmes et des hommes ayant un enfant sur le fait d'avoir des enfants : cas de la province de Khouzistan, une recherche qualitative. Revue bimensuel l'aube de la santé à Yazd, Yazd, n°5, p.81- 94.
31. Shahvali, Kiamars ; Rezaei Far, Sultan Murad (2011). Etudes de causes d'incompatibilité et de divorce dans les familles de la ville d'Izeh. Revue de sociologie culturelle, Institut de recherche en sciences humaines et études culturelles, n° 1, p.113-138.
32. Shojaei, Javad ; Yazdkhasi, Behjat (2016). Une étude structurée de recherche sur la réduction de la fécondité au cours des deux dernières décennies. Revue d'études stratégiques des femmes, n° 75, p.137-159.
33. Shojaei, Mohammad Sadiq (2007). La consolidation du système familial et l'étude de causes qui menacent cette institution, Qom : Institut d'éducation et de recherche Imam Khomeiny, p. 331-353.
34. Taheri, Abbas (2014). Causes et conséquences culturelles de la diffusion du modèle de la famille nucléaire en Iran, mémoire de maîtrise, Kashan : Université de Kashan.
35. Tavousi, Mahmoud ; Ismail Mutlaq, Mohammad ; Islami, Mohammad ; Haeri Mehrizi, Ali Asghar ; Hachemi, Akram ; Montazeri, Ali (2016). Avoir des enfants du point de vue des citoyens de Téhéran : les raisons de l'envie et de la réticence à

- avoir des enfants, *Revue Payesh*, n° 6, p. 663-668.
36. Turkian Valashani, Sahib Jan ; Zamani Alawijeh, Fereshteh ; Heydari, Zahra ; Shushtari Moghadam, Elaheh(2018). Avoir des enfants : Facteurs moteurs et inhibiteurs. *Revue Payesh*, n° 85, p.241 à 249.
37. Zaki, Mohammed Ali (2011). Une analyse de résultats de recherches sur la pathologie familiale en Iran, années 2001, évolutions, modèles et tendances. *Revue scientifique et culturelle de l'éducation des femmes et de la famille*, n° 18, p.71-106.

Anglais

38. Bernardi, L., & Keim, S. (2017). Childless at Age 30 : A Qualitative Study of the Life Course Plans of Working Women in East and West Germany. In *Childlessness in Europe : Contexts, Causes, and Consequences* (pp. 253-267). Springer, Cham.
39. Cancian, M., & Reed, D. (2021). 2 Changes in Family Structure : Implications for Poverty and Related Policy. In *Understanding poverty* (pp. 69-96). Harvard University Press.
40. Correll, L. (2010). Anrufungen zur Mutterschaft. Eine wissenssoziologische Untersuchung von Kinderlosigkeit [Calls for motherhood. A scientific study of childlessness]. Münster : Verlag Westfälisches Dampfboot
41. Focus. (2013). Kinderlose Sozialschmarotzer oder Betreuungsgeld kassierende Muttis. Wer ist egoistischer? [Childless or mothers receiving child care benefits : Who is more egoistic?]. Focus Online
42. Furnham, A., & Cheng, H. (2000). Perceived parental behaviour, self-esteem and happiness. *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, 35(10), 463-470.
43. Gewirtz, A. H., DeGarmo, D. S., Plowman, E. J., August, G., & Realmuto, G. (2009). Parenting, parental mental health, and child functioning in families residing in supportive housing. *American journal of orthopsychiatry*, 79(3), 336-347.
44. Gillespie, R. (2003). Childfree and feminine : Understanding the gender identity of voluntarily individualistic and ego-centric society. *Gender & Society*, 17, 122-136
45. Hansen, T., Slagsvold, B., & Moum, T. (2009). Childlessness and psychological well-being in midlife and old age : An examination of parental status effects across a range of outcomes. *Social indicators research*, 94(2), 343-362.

46. Kavanaugh, M. L., Kost, K., Frohwirth, L., Maddow-Zimet, I., & Gor, V. (2017). Parents' experience of unintended childbearing : A qualitative study of factors that mitigate or exacerbate effects. *Social science & medicine*, 174, 133-141.
47. Kreyenfeld, M., & Konietzka, D. (2017). Analyzing childlessness. In *Childlessness in Europe : Contexts, causes, and consequences* (pp. 3-15). Springer, Cham.
48. Kreyenfeld, M., & Konietzka, D. (2017). *Childlessness in Europe : Contexts, causes, and consequences* (p. 367). Springer Nature.
49. Last, J. V. (2013). *What to expect when no one's expecting : America's coming demographic disaster*. New York : Encounter Books
50. Logan, C., Holcombe, E., Manlove, J., & Ryan, S. (2007). The consequences of unintended childbearing. *Washington, DC : Child Trends and National Campaign to Prevent Teen Pregnancy*, 28, 142-151.
51. MacKenzie, N. G. (2020). Family and business during the industrial revolution. *Business History*, 62(4), 712-713
52. Maxwell, J. W., & Montgomery, J. E. (1969). Societal pressure toward early parenthood. *Family Coordinator*, 340-344.
53. McArdle, P. F., Pollin, T. I., O'Connell, J. R., Sorkin, J. D., Agarwala, R., Schäffer, A. A., ... & Mitchell, B. D. (2006). Does having children extend life span? A genealogical study of parity and longevity in the Amish. *The Journals of Gerontology Series A : Biological Sciences and Medical Sciences*, 61(2), 190-195.
54. Milkie, M. A., Bierman, A., & Schieman, S. (2008). How adult children influence older parents' mental health : Integrating stress-process and life-course perspectives. *Social Psychology Quarterly*, 71(1), 86-105.
55. Miller, W. B., & Pasta, D. J. (1995). How does childbearing affect fertility motivations and desires?. *Social Biology*, 42(3-4), 185-198.
56. Peterson, H. (2015, November). Fifty shades of freedom. Voluntary childlessness as women's ultimate liberation. In *Women's studies international forum* (Vol. 53, pp. 182-191). Pergamon.
57. Pezzin, L. E., Pollak, R. A., & Schone, B. S. (2007). Efficiency in family bargaining : Living arrangements and caregiving decisions of adult children and disabled elderly parents. *CESifo Economic Studies*, 53(1), 69-96.

58. Rasak, B., & Oladipo, P. (2017). childlessness and its socio-cultural implication on married couples within some selected Yoruba communities in South-West Nigeria. *International Journal of Innovative Social Sciences & Humanities Research*, 5(1), 42-54.
59. Sears, W. (1991). *Keys to becoming a father*. Barrons Educational Series Incorporated.
60. Shavit, U. (2017). Raising Salafi children in the West. *Islam and Christian–Muslim Relations*, 28(3), 333-354.
61. Sherwin, E. L. (1998). The Limits of Feminism. *J. Contemp. Legal Issues*, 9, 249.
62. Siegel, H. (2013). Why the choice to be childless is bad for America. *Newsweek* (2/19/13) <http://europe.newsweek.com/why-choice-be-childless-bad-america-63335?rm=eu>. Accessed 15 Jan 2016.
63. Wenzel, M., Staab, D., Rowland, Z., & van Scheppingen, M. A. (2021). Relationship satisfaction can help to maintain the positive effect of childbirth on parental self-esteem. *Social Psychological and Personality Science*.